Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 33 (1888)

Heft: 10

Artikel: Rapport sur la marche du régiment d'artillerie de montagne : de Thoune à Sion par le Trüttlisberg et le Sanetsch, les 8, 9, 10, 11 et 12 juin 1888

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

300 fr., lieutenant Bonnard, montant *Carillon*, à M. Regamey, Lausanne. 3e, 150 fr., capitaine Wildbolz, Berne.

5. *Course au trot pour tous chevaux :* 1er prix, 400 fr., Albrecht, Bienne. 2e, 300 fr., Glauser, Mötschwyl. 3e, 200 fr., Rufer, Urtenen. 4e, 150 fr., Blötsch, Bienne. 5e, 150 fr., Milliquet, Pully. 6e, 50 fr., Degrange, Carouge.

6. *Steeple-Chase :* 1er prix, 700 fr., Ulrich, Genève (Guerra). 2e, 400 fr., le même (Sénateur). 3e, 100 fr., Wernecke, Zurich.

7. *Course militaire de campagne :* 1er prix, 300 fr. et coupe, F. König, à Aarwangen. 2e et 3e, 350 fr. et coupe, partagés entre Ulrich (Toquade), et Schmid, à Uettingen. 4e, 100 fr., Courvoisier, Chaux-de-Fonds. 5e et 6e, 170 fr., Broillet, à Genève et Schneider, à Bienne. 7e, 70 fr., Cornaz, à Faoug. 8e, 60 fr., Müller, à Schaffhouse. 9e et 10e, 90 fr., Glauser, à Möttschwyl, et G. König, à Kirchlindach. 11e, 30 fr., Bider, Langenbuch. 12e, 20 fr., Decré, à Sauverny.

8. *Steeple-chase pour officiers :* M. Erhardt, arrivé premier, avec *Loddington*, ayant déjà un premier prix, reçoit le second (400 fr.) Le premier prix (700 fr.), échoit à M. Regamey, lieutenant, montant *Lajarre*. 3e prix, 200 fr., M. Bonnard, montant *Carillon*.

9. *Course de campagne pour officiers :* 1. Lieutenant de Perrot, Genève, prix d'honneur des dames de Berne. 2. Lieutenant de Bonstetten, Berne, prix d'honneur et coupe. 3. Lieutenant de Tscharner, Coire.

Rapport sur la marche du régiment d'artillerie de montagne

de Thoune à Sion par le Trüttlisberg et le Sanetsch, les 8, 9, 10 11 et 12 juin 1888.

Un premier projet de marche comprenant l'itinéraire suivant :

8 juin. — Départ de Thoune pour aller coucher à Reichenbach.

9 juin. — Marche de Reichenbach à Adelboden avec manœuvres et prises de positions.

10 juin. — Marche de Adelboden à la Lenk par le Hahnemoos.

11 juin. — Passage du Trüttlisberg (Tauben-Pass) et du Krinnen pour arriver à Gsteig.

12 juin. — Marche de Gsteig à Sion par le col de Sanetsch,

avait été fait avant l'ouverture du cours et les reconnaissances nécessaires.

A la suite des rapports faits par les officiers envoyés de Thoune en reconnaissance, rapports mentionnant que de grandes quantités de neige étaient encore amassées sur les principaux cols, que le terrain

était des plus défavorables à la marche tant à cause de ces neiges que parce qu'il était absolument détrempé par les pluies récentes, le commandant du cours jugea plus prudent de laisser le col du Hahnemoos de côté et modifia son plan de marche comme suit :

8 juin. — Départ de Thoune pour aller coucher à Boltigen.

9 juin. — Marche de Boltigen à la Lenk avec manœuvres et prises de positions.

10 juin. — Passage du Trüttlisberg pour aller coucher à Lauenen.

11 juin. — Passage du Krinnen, arrivée à Gsteig de bonne heure, repos, préparatifs pour le lendemain.

12 juin. — Marche forcée de Gsteig à Sion par le col du Sanetsch.

1re journée. — 8 juin. — De Thoune à Boltigen. — Parcours 31,2 kilomètres.

Comme la marche s'effectua sur une grand'route, peu de remarques sont à faire. Vu l'intérêt très relatif que présente pour l'artillerie de montagne cette journée, on se bornera donc dans ce rapport à relater les heures d'arrivée et de départ, de même que les principales haltes.

Comme ordre de marche on prit l'ordre normal, c'est-à-dire que la batterie 61 marchat en tête et que la batterie 62 suivait. Les canonniers suivaient leurs pièces attelées et la réserve de chaque batterie suivait sa batterie.

Le départ du parc à Thoune a lieu à 7 h. 10 pour la batterie 61,
à 7 h. 13 » 62.

1re halte à Frutigstrasse. Revision et inspection de 7 h. 32 à 7 h. 40.

Passage de la colonne à Gwatt	8 h. 22	(batt. 61)	8 h. 25	(batt. 62).
Passage de la colonne à Kopf	9 h. 12	»	9 h. 15	»
Pas. de la colonne à Brodhussi	9 h. 23	»	9 h. 26	»

2e halte. En arrivant au pont de Wimmis de 9 h. 28 à 9 h. 38.

Pas. à la bif. du Diemtigen-Thal	9 h. 58	(b. 61)	10 h. 01	(b. 62).
Passage à Latterbach	10 h. 21	»	10 h. 25	»
Passage à Erlenbach	10 h. 52	»	10 h. 59	»

3e halte à Ringoldingen. Revision et inspection de 11 h. 15 à 11 h. 24.

Passage à Reichenbach à midi.

La halte de midi était prévue à Weissenbourg. Avant d'entrer dans le village, les batteries font une courte halte pour remettre tout en ordre, de 12 h. 08 à 12 h. 15.

A 12 h. 17 la batterie 61 arrive à la hauteur de la première maison de Weissenbourg et s'arrête. On fait la halte sur la route même, en formation de colonne par sections, de manière à laisser le milieu de la route libre à la circulation. On donne l'avoine et l'on abreuve dans la Simme. Canonniers et soldats du train se relaient pour le repos.

On quitte Weissenbourg à 2 h. 15.

5e halte à la hauteur de Bifang de 2 h. 35 à 2 h. 43.

Passage à Heidenweidly	à 3 h. 04	(batt. 61)	3 h. 07	(batt. 62).
Passage sous Oberwyl	à 3 h. 08	»	3 h. 12	»

Passage à la hauteur du pont entre Enge et Pfaffenried à 3 h. 30 (batt. 61), à 3 h. 35 (batt. 62).

Pas. en face de Simmenegg à 3 h. 51 (batt. 61), 3 h. 55 (batt. 62).

6e halte. Avant d'entrer à Boltigen, inspection et remise en ordre de 4 h. 05 à 4 h. 11.

Arrivée à Boltigen au parc à 4 h. 15 (batt. 61), à 4 h. 21 (batt. 62).

Durant cette première journée de marche le temps a été beau, le ciel de temps en temps nuageux, brise rafraîchissante.

La moyenne de marche fut pour cette journée, en déduisant la halte de midi seulement, de 4,4 kilomètres par heure.

2me journée. — 9 juin. — De Boltigen à la Lenk. — Parcours 23 kilom.

Dans le plan de cette journée des manœuvres étaient prévues.

La batterie 61 partit en avant, ayant pour tâche de prendre une position de manière à arrêter la batterie 62, qui partait une heure environ plus tard. Malheureusement, soit le temps qui fût on ne peut plus détestable ce jour-là, soit le manque de positions convenables à proximité de la route ne retardant pas trop la marche et n'obligeant pas la batterie 61 à faire de trop grands détours, furent des obstacles à l'exécution de ce projet.

Les batteries partirent néanmoins avec les intervalles voulus, marchant séparément.

Batterie 61.

Départ de Boltigen, pièces attelées, réserves en tête, à 6 h. 38.

Près de Reidenbach, halte et revision de 6 h. 58 à 7 h. 12.

Entre Weissenbach et Garstatt, halte pour mettre les manteaux et couvrir les chevaux de 8 h. 10 à 8 h. 20.

Passage à Zweisimmen à 9 h. 03.

Passage à Plankenburg à 9 h. 30.

Passage à St. Stephan à 10 h. 12.

Halte à Grodei de 10 h. 26 à 10 h. 38.

Passage à Matten à 11 h. 14.

Halte et revision, mise en ordre avant d'arriver à Lenk de 12 h. 02 à 12 h. 05.

Arrivée à la Lenk à 12 h. 14.

Batterie 62.

Départ de Boltigen, pièces en tête de la colonne, à 7 h. 20.

Passage à Reidenbach, halte et revision de 7 h. 40 à 7 h. 43.

Passage à Weissenbach à 8 h.

Passage au pont de Garstatt à 8 h. 25.

Passage au pont de Lehn à 8 h. 32.

Halte à hauteur du Mannenberg de 8 h. 45 à 8 h. 50.

Halte à Heimermad de 9 h. 20 à 9 h. 30.

Passage à Zweisimmen à 9 h. 45.

Halte à Bettelried de 10 h. 07 à 10 h. 11.

Passage et halte à St. Stephan, pour couvrir les mulets, de 10 h. 52 à 11 h. 02.

Passage à Matten à 11 h. 37; arrivée à la Lenk à 1 h. 48.

Comme il a été dit plus haut, le mauvais temps empêcha toute manœuvre. La pluie en effet commença à tomber forte et serrée dès 8 heures du matin pour ne cesser qu'à l'arrivée des batteries à la Lenk. Par précaution, le commandant du régiment fit porter l'ordre de couvrir les chevaux et mulets pour éviter les blessures de bâts.

La recherche de positions pour la batterie 61, de même que la marche lente de la batterie 62, qui ne savait pas au juste si cette première avait pris position, firent perdre du temps, de sorte que, en moyenne, chaque batterie ne fit guère ce jour-là que 4 kilomètres par heure.

3me journée. — De la Lenk à Lauenen. — Passage du Trüttlisberg (Tauben-Pass). — Parcours horizontal 12,5 kilom. — Différence d'alt. 960 m.

L'ordre suivant est donné pour le passage de la montagne :

1° La batterie de manœuvre de la batterie 62 (pièces en tête de la colonne).

2° La batterie de manœuvre de la batterie 61 (pièces en tête de la colonne).

3° Les deux réserves des deux batteries en une seule colonne, celle de la batterie 61 précédant celle de la batterie 62.

4° La colonne des chevaux de selle de tout le régiment.

Cet ordre de marche est motivé par le fait que les mulets ont une allure plus régulière en montant que les chevaux, ce qui permet d'éviter les à coups dans la colonne. En second lieu, en plaçant la réserve de la batterie 62 derrière celle de la 61, le matériel de cette dernière ne risquait pas de rester en arrière, les chevaux lourdement chargés qui s'abattaient pouvant toujours être facilement et sans trop de retard remplacés par des mulets.

Le régiment quitte la Lenk attelé et doublé. Le temps est pluvieux, le ciel couvert.

Départ de la Lenk à 6 h. 30 (batt. 62), à 6 h. 32 (batt. 61).

Première halte à Mauren à 6 h. 44 (batt. 62), à 6 h. 47 (batt. 61); on dételle et on charge le matériel.

Les départs successifs de Mauren ont lieu à 6 h. 55 (batt. 62), à 6 h. 58 (batt. 61).

(On se fera une idée de la longueur de la colonne du régiment entier en prenant la carte au $\frac{1}{50,000}$ et qu'on se rende compte que pendant la halte à Mauren la tête de la colonne se trouvait à la courbe 1.110, tandis que la queue de colonne se trouvait encore au Wallbach.)

Depuis Mauren à Ægerten le chemin monte tout droit, d'abord à

travers des pâturages de printemps et d'automne, puis entre dans un bois omis sur la carte au $\frac{1}{50,000}$ près de la courbe 1.200.

Dès ce moment commence une pluie fine et serrée, pénétrante, et avec elle le brouillard.

A Rohrbuhl. La tête de la colonne arrive à 7 h. 49.

Sous les chalets se trouve un petit replat sur lequel chaque colonne fait successivement une halte de 10 minutes. D'abord les pièces de la batterie 62, ensuite celles de la batterie 61, puis les réserves et enfin les chevaux de selle.

Tandis que de Mauren à Rohrbuhl le chemin monte en suivant à peu près la ligne de plus grande pente du terrain, que le chemin est peu large tout en étant en général bon, depuis Rohrbuhl il devient marécageux et mauvais. Il y a à signaler cependant, entre Mauren et Rohrbuhl, de nombreuses racines d'arbres gênant notablement la marche. De même, au passage d'un affluent du Wallbach, sous Rohrbuhl, le chemin est caillouteux, il forme un fort coude et est taillé en corniche dans un terrain qui s'éboule. On franchit ce mauvais pas en prenant les précautions nécessaires pour éviter que les bêtes ne tombent ou ne roulent dans le ruisseau.

On quitte Rohrbuhl à 8 h. 02 et 8 h. 15 successivement.

Le brouillard s'élève quelque peu et la pluie cesse. On voit la vallée de la Simmen et les montagnes en face. Les sommités, toutefois, sont encore dans les nuages, mais cette petite trève est de courte durée; à 9 h. la pluie recommence amenant avec elle le brouillard.

Passage au-dessous de Seiten à 8 h. 43.

Comme il est dit plus haut, de Rohrbuhl à Seiten le chemin monte peu. Il traverse par contre des pâturages fort marécageux, où le chemin proprement dit est impraticable; il est coupé de gros troncs boueux, quelques planches, poutres et pierres sont jetées en travers. On passe en dessus ou en dessous.

A Lochberg passages successifs à 9 h. 24 et 9 h. 36.

Après Lochberg, le chemin gravit en zig-zags caillouteux et pierreux une côte longeant un affluent du Wallbach. La batterie 62 le passe lentement et l'a complètement franchi à 9 h. 50, tandis que la batterie 61 s'arrête un instant, afin d'éviter les à-coups, de 9 h. 36 à 9 h. 40.

La pluie continue de plus belle et le brouillard devient intense.

Après Ober-Lochberg se trouve un mauvais passage. Un ruisseau est à franchir. De l'autre côté tout est marécageux. A 200 m. en amont du chemin tout est marais. En dessous, les rives sont trop escarpées pour permettre le passage. On perd beaucoup de temps à recouvrir le terrain avec des pierres, des débris de barrières et de bois que l'on s'en va chercher à 100 et 200 m. plus loin.

Il était 10 h. quand on arriva à ce ruisseau. A 10 h. 30 la batt. 62 put passer et à 10 h. 50 la batterie 61 avait passé. Malgré les précau-

tions prises pour rendre ce semblant de chemin praticable, une ou deux bêtes s'enfoncent néanmoins, mais à part cela le passage s'est effectué sans accidents.

Du ruisseau au dernier chalet du Ober-Lochberg, forte montée. — Il pleut très fort et le brouillard devient de plus en plus épais.

On dépasse le dernier chalet de Ober-Lochberg à 10 h. 45. Là encore un mulet s'enfonce dans un terrain d'où la neige s'était fraîchement retirée ; on le relève et il continue sa marche.

De Ober-Lochberg au Tauben-Pass, la marche est lente. On longe d'abord des rochers formant précipices, qui ne sont indiqués sur la carte que par le rapprochement des courbes et qui mériteraient d'y être représentés par le dessin pittoresque employé dans de semblables cas. On doit déblayer et enlever du chemin des débris de barrières et de bois qui gênent la marche et font glisser les bêtes. Plus loin, on doit faire mille détours pour éviter soit la neige, soit le terrain marécageux ou rendu mou par le mauvais temps ou la neige qui vient de fondre.

Trüttlisberg-Pass à 11 h. 20 (batt. 62), 11 h. 30 (batt. 61).

On décharge les pièces, on met la limonière et les canonniers descendent leurs pièces jusqu'à Hinter-Trüttlisberg où l'on forme le parc. Les chevaux et les mulets arrivent peu après ; on les met en ligne derrière les pièces en les attachant les uns aux autres, batterie par batterie.

Il pleut de plus en plus en plus fort.

Arrivée à Hinter-Trüttlisberg à 11 h. 40 (batt. 62), à 11 h. 55 (batt. 61).

Repos. Distribution, dans un chalet inoccupé, de vin et de fromage à la troupe ; on donne l'avoine aux chevaux.

Départ de Hinter-Trüttlisberg à 1 h. 40 et 1 h. 42.

Les canonniers descendent leurs pièces à la bricole et prennent un chemin qui longe le Schwarzenbach, pour de là passer à Boden et longer ensuite le Mühlebach et arriver à Lauenen à 3 h. 05.

Le train, la colonne de réserve et les chevaux de selle, à cause du terrain détrempé et de la forte pente, ne peuvent suivre la même route ; ils prennent un sentier passant par Egg. Ce sentier qui suit le sommet d'un dos d'âne est mauvais pour les chevaux et souvent rendu difficile par de grosses racines d'arbres ; de gros arbres même obstruant parfois le passage, il a offert plus d'une difficulté à vaincre ; à un endroit même il a demandé certaines réparations pour que l'on puisse y passer.

En outre, il est très en pente depuis Rütschi. Rien de particulier à signaler ; bon chemin de montagne, mais rendu incommode à cause de la pluie et de l'eau ; plus on approche de Lauenen, plus il s'améliore.

A 4 h. 10 les derniers chevaux arrivaient au parc à Lauenen.

En résumé, le col du Trüttlisberg serait, en été, après la disparition des neiges et par un beau temps, facile à passer. Vu le mauvais état du sol, le régiment ne s'est guère élevé que de 200 mètres par heure.

4me journée. — De Lauenen à Gsteig. — Passage du Krinnen. — Parcours horizontal 7,5 kilomètres. — Différence d'altitude 468 mètres.

Départ de Lauenen à 8 h. 05 (batt. 62), 8 h. 10 (batt. 61).

Le même ordre de marche que celui de la journée précédente est pris. Le temps est clair, bien que le ciel soit couvert par places; soleil.

La colonne remonte le Rohrbach jusqu'à 500 m. au-dessus de Lauenen, pour de là traverser et se diriger ensuite, en partie en suivant le chemin, en partie en passant à côté. Jusqu'à Rohr, ce détour est nécessité par un terrain très marécageux et mou.

A partir de Rohr, la colonne se dirige du côté de l'ouest, d'abord à travers un pâturage un peu boisé et successivement marécageux et pénètre ensuite dans une bande de bois non indiquée sur la carte au $\frac{1}{50,000}$ pour aller rejoindre le chemin de Sattel à Brüchli à la courbe 1.380. Cette traversée s'opère assez difficilement; de nombreux détours sont exigés par la nature même du terrain qui demande à chaque instant que l'on place des branches sur le sol afin de permettre le passage de la colonne. Un petit ruisseau, en particulier, qui arrive de Brüchli pour aller ensuite à Sattel, ne fut pas facile à passer; de chaque côté on enfonçait énormément; la colonne doit s'arrêter de 8 h. 24 à 8 h. 37 pour remettre le chemin en état. A 8 h. 47 elle rejoint le chemin de Sattel à Brüchli.

De 8 h. 51 à 8 h. 57, nouvel arrêt. Passage du ruisseau qui suit le fond du vallon entre les courbes 1.380 et 1.410.

A 9 h. 10 la colonne arrive au chalet de Brüchli.

A 250 m. plus loin que le Brüchli, le chemin a à gravir une côte rapide et s'élève brusquement d'une centaine de mètres en nombreux lacets pierreux irréguliers, s'entrecroisant les uns les autres, mal tracés et ravinés par les eaux.

La tête de la colonne les a tous franchis à 9 h. 38 et chaque section fait successivement une halte de 5 minutes sur un petit replat du chemin pour se remettre ensuite en route.

A partir de là, le chemin continue à monter en pente douce dans un pâturage marécageux semé de bouquets de sapins; il est mauvais, bourbeux et très mou. Là où les gens du pays n'ont pas remédié à son mauvais état par des rangées de poutres placées transversalement sur le sol, on jette des branches, des débris de bois et des pierres. Deux chevaux de la batterie 61 et un cheval de selle tombent dans un de ces endroits difficiles du chemin, mais sans qu'il en soit résulté du dommage pour eux.

A 10 h. 07 les premiers mulets de la batterie 62 apparaissent sur le col. On les décharge successivement.

A 10 h. 25 la batterie 61 apparaît.

Une fois que tout est déchargé, on forme deux colonnes, une comprenant les canonniers des deux batteries avec leurs pièces, et l'autre les mulets et les chevaux.

A 10 h. 45, départ des pièces.

A 11 h., départ du train.

Le chemin du col du Krinnen à Gsteig est un bon chemin, rapide il est vrai, mais ne présentant aucune difficulté. Il longe d'abord le Saalengraben, ensuite le Kriegsgraben.

Arrivé à la cote 1.230, la colonne, au lieu de marcher droit devant elle, prend un sentier à gauche qui se dirige directement sur Gsteig. On traverse le Kriegsgraben sur un bon pont, puis on descend dans des prairies. Dans la plaine, au pied de la montagne, à Rohr, les canonniers font halte à 11 h. 30 et attendent le train qui arrive à 11 h. 40. On attelle en doublant. La colonne se remet en marche à 11 h. 57 pour arriver à Gsteig au parc à 12 h. 05.

La moyenne de marche fut, à cause du mauvais terrain, de 250 mètres en hauteur par heure.

5me journée. — De Gsteig à Sion. — Passage du col du Sanetsch. — Parcours horizontal de 30 kilomètres. — Différence d'altitude 1758 mètres.

Même ordre de marche que pour les deux jours précédents.

Départ de Gsteig à 4 h. 26 (batt. 62), 4 h. 30 (batt. 61), avec pièces attelées.

A 4 h. 47, à Schüpfenweid (1.220), halte pour dételer et charger.

A 5 h. 02 (batt. 62), 5 h. 10 (batt 61), départs successifs.

La montée commence ; le chemin est bon et large, il grimpe dans les forêts en lacets souvent fort raides, mais ne présentant aucune difficulté. On traverse avant la Sarine un de ses affluents dans une tranchée de neige ; sur la Sarine, bon pont fraîchement réparé ; haltes successives de 6 h. 06 à 6 h. 20 sur un petit plateau, après avoir passé le Rothengraben à la courbe 1.500. Là s'arrêtent les forêts, au dessus plus de sapins, quelques buissons rabougris seulement ; on entre dans la région des rochers.

Le gouvernement bernois avait, peu de jours auparavant, fait remettre le chemin en état, de sorte que jusqu'à la frontière valaisanne, au point 2.002, il est en aussi bon état qu'il peut l'être. Toutefois, la montée est pénible et ardue. Depuis la courbe 1.500, par une infinité de lacets pierreux et brusques, on gravit la pente. Jusqu'au-dessous des rochers de la cote 2.002, point nommé dans le pays « le Pas », on avance assez régulièrement sans à-coups, mais lentement, avec grandes distances, et en laissant tous les 20 ou 30 pas souffler bêtes et gens. Jusque là, pas grande neige, on peut l'éviter par des corrections du chemin.

Au pied des rochers le chemin se dirige brusquement au N.-E. Un affluent du Rothengraben est à franchir; le sentier commence à être taillé en corniche dans le roc et est soutenu par des murs en pierres sèches; une avalanche a obstrué la gorge dans laquelle coule le ruisseau. Le gouvernement bernois y a fait aménager une tranchée de 2 mètres de profondeur, mais pas suffisamment large, de sorte que l'on est obligé de l'élargir encore. Le chemin est très glissant et raide, taillé presque en escaliers; on jette de la terre dessus pour le rendre moins dangereux et difficile. La tranchée, en outre, n'est pas taillée en ligne droite, elle fait un brusque coude précisément à l'endroit où coule le ruisseau. Le pas n'est pas sans danger, d'autant plus qu'immédiatement après la tranchée le chemin augmente de pente, avec précipice à gauche, et que les chevaux et mulets qui sont obligés de se ramasser sur eux-mêmes et de gravir un peu par sauts et bonds, sont difficiles à tenir et à diriger.

Sans encombre, heureusement, en prenant et le temps et de grandes distances, toute la colonne passe le ruisseau entre 7 h. et 7 ½ h.

Plus haut, le chemin continue à monter fortement; il est pierreux, fait quelques lacets encore et exige une grande attention de la part des conducteurs, à cause des précipices que l'on a à gauche.

A 7 h. 40 (batt. 62), à 7 h. 50 (batt. 61). La colonne arrive successivement à la frontière valaisanne. Point 2.002.

Sur le chemin, haltes successives par subdivisions jusqu'à 8 h. et 8 h. 30 pour rassembler la colonne.

A partir du point 2.002, le chemin change absolument d'aspect : il n'est plus entretenu, disparaît par endroits et n'est guère formé que par le passage du bétail.

Au point 2.018 commence la neige. Elle obstrue sur une longueur de 600 mètres environ toute la rive gauche de la vallée. Elle est très épaisse, molle et ne porte pas.

Par ce motif, toute la colonne oblique fortement à droite et descend dans le lit de la Sarine, marchant dans l'eau et le gravier pour ne reprendre la terre qu'aux chalets de Genièvre. Depuis là, le chemin est de nouveau passable, c'est-à-dire que l'on ne rencontre aucune difficulté jusqu'à peu près en face des chalets de Zanfleuron. On continue à longer la rive droite de la Sarine, passant d'abord sous le monticule de la cote 2.102, à travers un pâturage absolument plat formé d'alluvions. Le chemin s'élève ensuite légèrement en zig-zags irréguliers pour franchir les quelques monticules se trouvant au lieu dit « les Moulins ». Depuis là, nouveau plateau d'une longueur d'un kilomètre à peu près, se terminant au lieu dit « Montagne du Sanetsch ».

Halte sur la rive droite, en face des chalets de Zanfleuron, où la tête de la colonne arrive à 9 h. 08, tandis que la réserve de la batt. 61

ne serre qu'à 9 h. 50. On décharge les mulets et chevaux pour les laisser souffler.

La commune de Savièse avait fait monter du vin jusque-là à dos de mulet et autorisation est demandée de pouvoir faire une rapide distribution, ce qui est accordé.

A partir de la montagne du Sanetsch commencent les grandes difficultés. Plus que 160 m. à gravir et cela sur une longueur d'un kilomètre environ, et l'on est au col. Mais les dernières pentes sont couvertes d'une neige épaisse et molle, ne portant absolument pas. Les gens du pays disent que suivre la direction du chemin habituel, caché sous les amas de neige, est impossible. Des officiers sont envoyés en reconnaissance et à la suite de leurs rapports il est décidé que la colonne, depuis les chalets de Zanfleuron, obliquera à droite dans la direction du « Plan Cœur », jusqu'à la Sarine à peu près, pour de là prendre à gauche et rejoindre le chemin habituel au col même, près des rochers à la cote 2.285.

On recharge mulets et chevaux et la tête de la colonne se met en marche lentement à 10 h. 10, en prenant de grandes distances qui iront augmentant de plus en plus avec les difficultés. A chaque pas on avance plus lentement, mulets et chevaux enfoncent à qui mieux mieux, on en décharge quelques-uns, les canonniers transportent une partie du matériel à bras, ou le traînent sur la neige, enfonçant parfois eux-mêmes. La colonne s'allonge énormément.

Une justice à rendre aux chevaux, qui partout ailleurs en montagne se montrent inférieurs aux mulets, et probablement à cause de la largeur de leurs sabots, ils se sont mieux comportés que ces derniers dans la neige et enfonçaient beaucoup moins. Il est vrai que la neige avait déjà été pas mal tassée par le passage de la batterie 62. Les chevaux de selle se sont comportés mieux qu'on n'aurait pu s'y attendre.

A 11 h. 17 apparaît la première pièce de la batterie 62 sur le col du Sanetsch.

A 12 h. 20 (batt. 62) et 1 h. 06 (batt. 61). Les deux batteries de manœuvre avaient complètement passé le col et se trouvaient en position de tir sur un petit mamelon à l'est de la « petite Croix » (2.155).

Le train des batteries de manœuvre dépasse les pièces et se rassemble à 600 m. plus à l'est. Les réserves et les chevaux de selle s'arrêtent sur le chemin pour ne rejoindre qu'une fois le tir terminé.

Les cibles étaient à 1200 m. plus au sud que la position de tir, sur un dos d'âne rocheux portant sur la carte la cote 2146.

Deux séries seulement furent tirées : la première, par la batt. 62, de 12 obus et 12 shrapnels contre artillerie, de 12 h. 55 à 1 h. 10; la seconde, par la batt. 61, de 12 obus et 12 shrapnels contre artillerie et infanterie, de 1 h. 10 à 1 h. 23.

Le plan de tir prévoyait un plus grand nombre de séries à tirer sur le Sanetsch, mais l'heure tardive fit que l'on dut en laisser de côté et rendre la munition à Sion.

Sitôt le tir terminé et après avoir fait un rapide service de parc, les canonniers remettent la limonière et descendent les pièces à la bricole à 1 h. 28, dépassent le train arrêté plus en avant et commencent la descente. Le train, les réserves et les chevaux de selle serrent et toute la colonne prend le chemin du Glary où aura lieu la grand'halte.

Depuis le col la descente est rapide. Jusqu'à la hauteur du village de Zanfleuron, rien de particulier, mais là commencent une série de lacets très courts qui ne s'arrêtent que 400 m. plus bas, à Glary même. Cette descente s'effectue rapidement.

A 2 h. 28 la première pièce est à Glary; à 2 h. 30 le premier cheval et à 2 h. 55 le dernier.

On forme tant bien que mal le parc pour la halte sur un petit replat très exigu, les pièces d'un côté et les chevaux et mulets de l'autre.

La troupe touche une subsistance extraordinaire. Les chevaux reçoivent l'avoine, puis sont abreuvés à la Morge. A 4 h. 30 on lève le bivouac et départ.

Le chemin qui depuis Zanfleuron n'était plus mauvais, s'élargit et devient meilleur encore. Un bon pont de bois traverse la Morge à Motonaz.

On n'a presque plus de fortes pentes; peu ou point de gros cailloux sur le chemin. Depuis le pont neuf, n'étaient des contours un peu brusques, le chemin serait presque une route à voitures.

Au moment d'arriver au pont neuf, un cheval de selle s'abat; on parvient à le relever et on le conduit plus tard jusqu'à Chandolin, pour de là le redescendre le lendemain sur Sion.

Halte de 6 h. à 6 h. 10 sur le chemin, à 3 kilomètres après le pont neuf.

Passage de la colonne à Chandolin à 6 h. 40.
» à Granois à 7 h. 05.
» à Rouma à 7 h. 25.

Le chemin sur le plateau de Savièse est partout très bon. Bien que la fatigue commençât à se faire fortement sentir, la descente eut lieu en bon ordre.

Le régiment arriva à Sion sur la place du parc à 8 h. 12.

En résumé, à la montée de Gsteig, à la cote 2.002, il a été gravi 300 m. environ par heure, tandis qu'à la descente sur Sion c'était 400 m. par heure.

Malgré la grande fatigue, la troupe est arrivée en bon ordre et faisait plaisir à voir.

Saxon, le 11 août 1888.

Le commandant du régiment d'artillerie de montagne.